

avant-propos

ce soir le groupe du mardi s'est rencontré. le terme est peut-être fort... ces rencontres sont devenues des énigmes, on ne peut moins lieux de rencontre. on se dévisage depuis un an des corps qui se sont dénudé enfin, on se reconnaît et on se repère de vue aussitôt. on subit le poids d'une absence : la nôtre. le temps perdu nous pèse, est un boulet. ces visages que nous aimons, nous les trainons comme du temps perdu et il faut que cet état de démission cesse.

*Requiem pour une femme*  
DÉMAGOGIE ÉROTIQUE EN SI BOL

depuis peu je découvre la tendresse, une tendresse gourmande qui n'hésite pourtant pas à mordre, une sexualité généreuse presque maternelle. mes sens voyagent et déplacent le centre de mon corps. l'érection sera dans l'épaule ou dans le creux de la hanche, sera **SALIVE** la sur le duvet des couilles **LASUEUR** dans le bas du dos. l'érection tremble dans la voix. mes contradictions me ramènent à moi-même avec joie et je reviens au corps de ma folie douce, enfant prodigue de mon cul, pour me moquer des cocas en rut que nous sommes.

d'abord le jeu, les conventions sont simples, à moins de ne vouloir absolument brouiller les cartes. [on connaît la mécanique, friction/éjaculation. puis la finalité du jeu, quoi de plus fini qu'une larve de sperme. pourtant le sort d'humanité entières **S'EST** décidé dans ces flagues stupides. mais je ne serai pas **ET** condescendant, la noblesse de mon sexe oblige. pour livrer mes gestes à la sauvagerie qu'ils désirent, les soumettre à la divinité de l'orgasme, pour sacrifier mes armes sexuelles et tromper mes amants avec un Dieu... pour cela je renonce au

mensonge, la nudité appelle la nudité. quand nous ne sommes pas pris au jeu nous nous y livrons avec une conscience qui se paye notre tête, nous nous y livrons d'ailleurs avec raison.

~~Johanne me dit~~ : on est conditionné par ce qu'on ne vie pas. en effet le refus d'invoquer nos énergies sexuelles conditionne notre impossibilité à le faire. le refus de notre volonté d'ériger la sexualité en maitresse de la raison conditionne notre impuissance à la séduire.

l'extase est un silence, renaitre à l'amour de soi est découragé par le vacarme des désirs qu'on nous vend <sup>Nous</sup> et que revendons. si

on ~~ne~~ marchandé l'extase on ne peut jamais marchander le silence car le silence trahit mon sexe mou, dissident et sec commande l'excitation, l'appelle. elle lui est dû, je la lui doi, ses désirs lui sont propres et il mérite qu'on l'adore du bout de la langue.

nous sacrifier signifierait alors servir un désir animal, un amour brut, copulatoire, innassouvissable, sans issus autre que que l'essoufflement total des sens... aimer avec autant de rage qu'il faut pour s'éjaculer dans l'amour.

Q dans l'autobus qui fait la navette entre M et deux hommes occupent la banquette derrière la mienne. le regard devient souriant, amical. à travers le doute il jette un peu de lumière sur la nature du désir qui nous anime. ils n'ont pas mis beaucoup de temps à me coucher sur le dos... d'ailleurs...j'y ai vu. le couple est uni depuis six ans, le plus jeune est le maître, son amant le sert, sert son désir. c'est avec lui, le plus vieux, que j'entrerais dans la chambre. les préliminaires sont sommaires. déjà j'assiste à leur rituel intime. mon rôle : augmenter le plaisir de l'un comme de l'autre. on s'occupera de moi plus tard.

les amants tentent le home-run, le receveur a prit la position de la belette, le donneur le plus jeune, s'est agencouillé derrière le cul cambré, sa queue en forme de corne de chèvre encule le demi dieu musclé qui gémit sur moi (je suis sous la belette). je le masturbe un doigt dans l'anus de son enculeur. la vague roule, obnubilé je regarde : chaque geste participe au plaisir, aucun n'est laissé pour compte, le don est total, pour chaque centimètre qui pénètre l'enculé pousse un cri qui s'enfonce lui-même. j'ai fait venir l'enculé dans ma main, dans mon cou, sur mon buste, je masse sa queue brulante... silence qui expire. l'enculeur se lève et va vomir. l'enculé en revenant peu à peu de son état de transe cherchera à me rassurer. mais il est tard et je dois partir. il y a quelques années je sera resté jusqu'à l'épuisement de ma raison, jusqu'à ce que le couple éclate en mille contradictions.

*le* *son* *flour* cocaine plus tard very stone j'arrive à la danse de ~~solidarité gai~~ où A, l'amant de l'heure doit m'attendre. A est un pragmatique. l'aimer c'est admettre qu'il m'aime mieux encore. il me possède et je m'éteins dans la lumière de ses étreintes. c'est un pervers, derrière son angélisme blond, au delà de sa virilité vieil adolescent, jé sais qu'il reçoit avec complaisance le don d'une queue dans ses fesses. la transgression dénonce le droit que nous avons de transgresser mais on ne transgresse rien, sinon le mensonge, le reste n'est qu'anecdote.

A n'est pas venu, je n'ai vu personne ce qui n'est pas vrai... j'ai percé <sup>du regard</sup> près de 300 hommes jusque dans le blanc des yeux pour trouver celui qui réussirait à me faire rebonder et A n'apparaissait pas.

tout cela était compliqué... les amants qui ne le sont pas, ceux qui voudraient l'être et les quelques-uns qui comptent vraiment, les absents.

Et bien sur je tombe sur S. visage anonyme du passé qui refait surface. je l'avais remarqué au (cargo) il y a plusieurs mois sans avoir osé lui adresser la parole. reconnu dans une foule semblable à celle-ci, jadis, ailleurs, / il m'a fait un sourire, je ne l'ai pas laissé s'échapper cette fois-ci; le passé qui d'après lui n'existe pas se refermait sur lui.

on marche, il pleut, cette pluie n'a rien à voir avec celle qui tombe dans mes poème (acide) pourtant je revêt mécaniquement mon personnage verbeux et analytique. sachant trop bien que dans quelques instants et/ou heures il me fera défaut comme une vieille minoune. S parle, S a 19 ans, parle de son gourou, S a des traits sombres et des yeux de loup, parle de sa banlieue approximative où sa mère élevait des poules. S est beau mais je ne lui ai pas dit. il parle de la musique, il parle comme j'ai rarement entendu parler dans un langage de subtilités minutieuses. des heures passent et repassent sans se lasser, nous avons beaucoup parlé.

je me lève pour aller pisser, S me dit qu'il va se coucher... pour dormir. j'aurais pu rester, je dois partir, encore. ~~j'avais une excuse, je préférerais revenir ici pour écrire.~~ l'érection du sexe ne serait pas au rendez-vous, toute ma virilité s'est effacé, effondré, vidé de l'intérieur, ma nuit était aussi froide que blanche. pourtant j'avais envie de S, envie de sa tendresse, envie de sa sexualité. sa naïveté égalait la mienne, je lui ai tendu mes pièges usés par les mots, il les a contourné avec grace adolescente. fatigué que nous étions, accablé par le matin il a tenu à ma présence jusqu'à la barre du jour, jusqu'à ce qu'il

n'en puisse plus et j'usais de cette patience pour me donner à lui dans la mesure du possible en risquant de l'écoeurer irrémédiablement... ça encore je ne lui ai pas dit. je l'invite à venir déjeuner chez moi le mardi qui vient. il me répond "pourquoi pas"

très dramatique, sincère, très sérieux, un seul instant, le seul, pourquoi pas comme pourquoi n'irais-je pas au Zoo voir si j'y suis. il me laisse son numéro de téléphone sur un bout de carton, je ne lui ai pas laissé le mien. comme je passe le seuil de la porte il me demande de l'embrasser, ce que je fais assez Sauchement, lui aussi d'ailleurs. un des chats en profite pour essayer de s'enfuir. je sortais, nous nous embrassions, il paniquait sur le chat. puis j'ai titubé en lui bégayant tant bien que mal mon désir de le revoir avec des mots qui disaient le contraire. titubé lentement pendant de longues minutes enivré par ce qui m'arrivait, la séduction avait été complète et chaste. j'ai descendu l'escalier jusqu'à la rue sans faire de bruit... mes contradictions me ramènent à moi-même avec joie et je reviens au corps de ma folie douce, enfant prodigue de mon cul, pour me moquer des cocus en rut que nous sommes,

soudain j'entends mon nom, S derrière moi déboule les marches, il m'a donné le bout de carton en me disant que je l'avais oublié puis il m'a dit

-tu m'as fait peur!

je lui ai fait peur parce que la bête est essentielle, parce que nous en dépendons, parce que nous refusons d'y croire.

aimer avec autant de rage qu'il faut pour s'éjaculer dans l'amour c'est s'éjaculer aussi dans l'intelligence de l'amour. il faut

aimer avec autant de folie que de jalousie quand on trompe  
son amant avec le reste de la ville. il faut savoir donner  
avec autant de facilité et de joie que lorsque l'on prend son  
pieds pour la première fois dans la grande marche des sens. il  
faut aimer avec autant de violence qu'il faut pour tuer, aimer  
avec autant de renoncement qu'il faut pour oublier la mort.  
il faut savoir donner avec théâtralité pour désirer le corps  
du personnage et le prendre. lorsque je prétends à l'égalité  
entre ma capacité de donner et de recevoir je nie à mon sexe  
un pouvoir sans lequel il n'est que le reflet vague du plaisir.  
la dualité est le dénominateur universel de l'amour.  
devant la transparence du désir je n'ai d'alternative que de  
poursuivre sa déroute merveilleuse qui se mêle à l'inquiétude de  
voir le désir se trahir.  
et déclarer que le cul est le véritable siège de l'intelligence.